

## ABONNEMENT.

(ESTIMÉMENT PAYABLE D'AVANCE.)

Un an, cinquante-deux numéros, \$1.50.  
Six mois, vingt-six numéros, 0.75

## ETATS-UNIS.

Un an, \$2.00.  
Six mois, 1.00

Les frais de poste sont à la charge des abonnés.

Les lettres et envois doivent être adressés franc-de-port.

## Cartes d'Affaires.

**GEORGE POULTER**, Monuments en marbre, rue Meadow, près du magasin de R. D. Morkill & Fils, Sherbrooke, P.Q.**PROSPER OLIVIER**, Epicier, li-cencié pour la vente au gros de vins et liqueurs, porte voisine du magasin de Z. P. Cornier, rue Wellington, Sherbrooke, P.Q.**EDOUARD LAROCHE**, Voiturier. Réparations faites sous le plus court délai. En face de l'Hôtel de M. Thodol, Camfrand, rue Factory, Sherbrooke, P.Q.**T. NORMANDIN**, Photographe, maison - Beaurgard, rue Wellington, Sherbrooke, P.Q. Portraits de tous genres pris sur négatifs et sur zinc. Négatifs conservés. Copies de portraits faites avec soin.**W. E. IBBOTSON**, Drogiste et Apothicaire. Prescriptions des médicaments préparées avec soin. Rue Wellington, Sherbrooke, P.Q.**JOSEPH FISETTE**, Armurier et Serrurier, rue Wellington, Sherbrooke, P. Q. Carabines changées en canons unis pour tirer à plomb. Toutes sortes d'armes à feu et d'articles de chasseurs constamment en mains et réparations faites avec goût et promptitude.**M. McKECHNIE**, rue Wellington, Sherbrooke, P.Q., arrive d'Angleterre avec l'assortiment le plus complet et le mieux choisi des Gantons de l'Étr.**F. S. A. PELLETIER**, Arpenteur Provincial. Bureau au bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle de Sherbrooke et Stanstead, Hôtel de Ville, Sherbrooke, P.Q.

## MEDECIN.

**FREDERIC PARÉ**, Médecin & Chirurgien, vis-à-vis l'église méthodiste, rue King, Sherbrooke, P.Q.

## AVOCAT.

**FELTON & FELTON**, Avocats et Procureurs, Sherbrooke et Arthabaska.**J. CALDER**, Avocat, Sherbrooke. Etude: Maison-Griffith, porte voisine du bureau de Poste. Reçues des fonds valant son plus court délai.**HALL, WHITE & PANNETON**, Avocats, Bureaux: dans l'Hôtel de Ville, Sherbrooke. R. S. HALL. W. M. WHITE. L. E. PANNETON.**L. C. BELANGER**, Avocat, Sherbrooke, Qué. Bureaux: dans la maison Thodol, rue Wellington, adossés au magasin de M. Dupuy & Dupuy. M. Belanger suivra tous les circuits du district de St. François.

## NOTAIRES.

**J. A. ARCHAMBAULT**, Notaire Public et Officier d'Etat. Bureaux: Hôtel de Ville, Sherbrooke, P.Q.**HENRI ST. LOUIS**, Notaire Public, 836, Ste. Eglise de Clifton, M. St. Louis pratique dans les deux langues et se charge de la vente et de l'achat de terres et acceptera toute agence qu'on voudra bien lui confier.

## HUISSIERS.

**REMI TREMBLAY**, Huissier de la Cour Supérieure, Sherbrooke, Bureau, en l'étude de L. C. Belanger, avocat.**BENJAMIN LACHANCE**, Huissier de la Cour Supérieure, Ham-Sud. 2.**DAMASE BENOIT**, Huissier de la Cour Supérieure, pour le district de St. François, Weedon, P.Q.

## HOTELS.

**HOTEL DU CHEMIN DE FER**, Tenue par Théodore Camfrand, rue Factory, Sherbrooke. Prix modérés.**UNITED STATES HOTEL** (ci-devant Broderick), dans le voisinage immédiat de la gare du Grand-Tronc et du passage, Sherbrooke, P.Q. P. Pearson, propriétaire.

## CHAUSSURES.

**R. J. LLOYD**, Magasin de Chaussures, rue Wellington, Sherbrooke, P.Q.**LOUIS BRUNELLE**, Cordonnier, porte voisine de la pharmacie de W. E. Ibbotson, rue Wellington, Sherbrooke, P.Q.**A. CROCHETIERE**, Cordonnier, porte voisine du magasin de C. D. Chamfrand, rue Wellington, Sherbrooke, P.Q. Réparations faites avec goût et promptitude. Chaussures faites à l'ordre et à des prix réduits. Une visite est respectueusement sollicitée.**JOSEPH PARENT**, ENTREPRENEUR DE**Pompes Funébres!** RUE WELLINGTON, SHERBROOKE, P. Q.

Ayant fait l'acquisition des deux magnifiques corbillards de M. Wm. Long, le soussigné se met maintenant prêt à entreprendre toutes les pompes funébres qu'on voudra bien lui confier. Il aura constamment en mains un assortiment de toute sorte de

Cercueils, Bandoulières, Crêpes, Gants, &amp;c.

**Conditions Faciles.** M. Parent continue à tenir sa boutique de coutiller, on l'on peut se procurer, à des prix réduits, toute espèce de moulins dans les derniers gants.**JOSEPH PARENT.** Sherbrooke, Septembre, 1874. Inol

## LE PROGRES.

AGRICOLE, INDUSTRIEL, POLITIQUE ET COMMERCIAL.

BELANGER, FRERES, Editeurs-Propriétaires.

L. C. BELANGER, Rédacteur-en-chef.

## ANNONCES.

JOUR DE PUBLICATION: LE SAMEDI.

Première insertion, par ligne, 8 centimes.  
Insertions subséquentes, do 2 do

Cartes d'affaires, par année, \$1.00.

\* Annonces commerciales, et autres, traitées de gré à gré.

BUREAUX ET ATELIERS:

Blec-McNeil, au bout du Pont-Magoy, dans le Carré.

## FEUILLETON.

**JEAN RIVARD,**  
LE DÉFRICHEUR.

## VII.

LE DÉPART.—PIERRE GAGNON.  
Suite.

Nos voyageurs n'eurent pas besoin cette fois d'un couche moelleux pour goûter les douceurs du sommeil. Étendus sur un lit de branches de sapin, la tête appuyée sur leurs sacs de voyage, et les pieds tournés vers un petit feu que Pierre Gagnon avait eu le soin d'allumer, tous deux reposèrent comme des bienheureux.

Quand Jean Rivard ouvrit les yeux le lendemain matin, Pierre Gagnon était déjà debout. Il avait trouvé le tour d'improviser, avec le seul secours de sa hache, d'une petite tanière et de son couteau, une espèce de table et des sièges temporaires; et quand son maître fut levé, il l'invita gaiement à déjeuner. Mais puisque nous sommes sur Pierre Gagnon, disons un mot de ce brave et fidèle serviteur qui fut à la fois l'ami et le premier compagnon de Jean Rivard.

Pierre Gagnon était un de ces hommes d'une gaieté intraitable, qui conservent leur bonne humeur dans les circonstances les plus difficiles, et semblent insensibles aux fatigues corporelles. Ses propos comiques, son gros rire jovial, souvent à propos de rien, servaient à égayer Jean Rivard. Il s'endormait le soir en badinant et s'éveillait le matin en chantant. Il savait par cœur toutes les chansons du pays, depuis la "Claire Fontaine" et "Par derrière" chez ma tante" jusqu'aux chansons modernes, et les chantait à qui voulait l'entendre, souvent même sans qu'on l'y invitât. Son répertoire était inépuisable: chansons d'amour, chants bachiques, guerriers, patriotiques, il en avait pour tous les goûts. Il pouvait de plus raconter toutes les histoires de lous-garçons et de revenants qui se transmettent d'une génération à l'autre parmi les populations des campagnes. Il récitait de mémoire, sans en omettre une syllabe, l'éloge funèbre de Michel Morin, beau-frère de Beauséjour, le Contrat de mariage entre Jean Couche et Jacqueline Doucette, etc., et nombre d'autres pièces et contes apportés de France par nos pères, et conservés jusqu'à ce jour dans la mémoire des enfants du peuple.

On peut dire que pour Jean Rivard, Pierre Gagnon était l'homme de la circonstance. Aussi l'appela-t-il complaisamment son intendait. Pierre cumulait toutes les fonctions de l'établissement; il avait la garde des provisions, était cuisinier, fournissait la maison de bois de chauffage, était tour-à-tour forgeron, menuisier, menuisier; mais comme il remplissait toutes ces diverses fonctions gratuitement, et pour ainsi dire à temps perdu, on ne pouvait l'accuser de cupidité, et jamais fonctionnaire ne donna une satisfaction plus complète.

## VIII.

## LES DÉFRICHEMENTS.

Jean Rivard connaissait le précepte: ne romps pas à demain ce que tu peux faire aujourd'hui; aussi à peine l'Aurore aux doigts de rose avait-elle ouvert les portes de l'Orient, comme dirait le bon Homère, que nos deux défricheurs étaient déjà à l'œuvre.

Ils commencèrent par éclaircir et nettoyer les alentours de leur cabane; en quelques jours, les arbres qui avaient été coupés ou arrachés de terre, les "corps morts" (\*) avaient été coupés en longrues de huit à dix pieds, réunis en tas et brûlés; les grands arbres seuls restaient debout, tronc et là, dans leur superbe majesté.

Les grands arbres de la forêt offraient aux regards quelque chose de sublime. Rien ne présente une plus belle image de la fierté, de la dignité royale.

Cette vue rappelle involontairement à l'esprit la belle comparaison du prophète à l'égard des superbes:

Pareils aux cèdres du Liban,  
Ils cachent dans les cieux,  
Leurs fronts audacieux.

On y voyait l'orme blanc si remarquable par l'ombrage protecteur qu'il offre au travailleur. A une vingtaine de pieds du tronc, quatre ou cinq rameaux s'élevaient en divergeant jusqu'à une hauteur de soixante à soixante-dix pieds, et là s'arrêtaient pour se pencher vers la terre, formant

(\*) Dans le langage des défricheurs, les "corps morts" sont des arbres abattus par les ouragans ou par suite de vétusté.

avec leur riche feuillage un immense parasol. Quelques-uns de ces arbres s'élevaient à une hauteur de cent pieds. Isolés, ils apparaissent dans toute leur grandeur, et ce sont sans contredit les arbres les plus magnifiques de la forêt.

On y voyait aussi le frêne blanc, si remarquable par sa blanche écorce, la beauté de son feuillage, et l'excellente qualité de son bois qui sert à une multitude d'usage,—le hêtre à l'écorce grise, que la foudre ne frappe jamais et dont les branches offrent aussi, si par leur gracieux feuillage et leur attitude horizontale, un abri recherché,—le tilleul au bois blanc qui croît à une hauteur de plus de quatre-vingt pieds, et sert à la fabrication d'un grand nombre d'objets utiles,—le merisier à l'écorce aromatique, et dont le bois égale en beauté l'acajou,—le sapin au feuillage toujours vert, qui s'élève vers le ciel en forme pyramidale,—et enfin le pin, qui s'élève jusqu'à cent cinquante pieds, et que sa forme gigantesque a fait surnommer le Roi de la Forêt. Ces deux derniers cependant se trouvaient en très-petit nombre sur la propriété de Jean Rivard. Nous parlerons plus loin d'une magnifique bosquet d'érables situé à quelques distances de son habitation.

On avouera qu'il fallait, sinon du courage, au moins de bons bras pour s'attaquer à ces géants de la forêt, qui ne succombaient qu'avec lenteur sous les coups répétés de la hache. Nos bûcherons commençaient par jeter un coup d'œil sur les arbres qu'ils destinaient à la destruction, afin de s'assurer dans quelle direction ils penchaient; car tout arbre, même le plus fier tend à pencher d'un côté plutôt que d'un autre, et c'est dans cette direction que doit être déterminée sa chute. Du matin jusqu'au soir nos deux défricheurs faisaient raisonner les bois du son de cet utile instrument qu'on pourrait à bon droit regarder parmi nous comme l'embellie et l'outil de la civilisation. Les oiseaux effrayés s'enfuyaient de ces retraites naguère si paisibles. Quand le grand arbre de cent pieds de hauteur, atteint au cœur par le taillant de l'acier meurtrier, annonçait qu'il allait succomber, il y avait comme une seconde de silence solennel, puis un craquement terrible causé par la chute du colosse. Le sol faisait entendre un sord mugissement.

De même que dans le monde politique, financier, commercial ou industriel, la chute des grands entraîne la ruine d'une multitude de personnages subalternes, de même la chute des grands arbres fait périr une multitude d'arbres moins forts, dont les uns sont décapités ou brisés par le milieu du corps, et les autres complètement arrachés de terre.

A peine nos défricheurs avaient-ils porté sur leur ennemi terrassé un regard de superbe satisfaction qu'ils se mettaient en frais de le dépecer. En quelques instants l'arbre était dépeuplé de ses branches, puis coupé en diverses parties, qui restaient éparpillées sur le sol, en attendant le supplice du feu.

Et les mêmes travaux recommençaient chaque jour.

Durant la première semaine, Jean Rivard, qui jusqu'alors n'avait guère connu ce que c'était que le travail physique, se sentait à la fin de chaque journée tellement accablé de fatigue qu'il était harassé, qu'il craignait de ne pouvoir tenir à cette vie de labeur; mais chaque nuit il reposait si bien, enveloppé dans une peau de bûffe, et couché sur le lit rustique dressé par Pierre Gagnon au fond de leur cabane, qu'il se trouvait le lendemain tout fait, tout restauré, et prêt à reprendre sa hache. Peu à peu, ses muscles, devenus plus souples et en même temps plus énergiques, s'habituaient à de violent exercice; bientôt même, grâce à l'air si salubre de la forêt, et à un appétit dont il s'étonnait lui-même, ses forces augmentèrent d'une manière étonnante, et ce travail des bras d'abord si dur, si pénible, devint pour lui comme une espèce de volupté.

Au milieu de ses travaux, Jean Rivard goûtait aussi de quelques jouissances. Il avait une âme naturellement sensible aux beautés de la nature, et les spectacles grandioses, comme les couchers du soleil, les magnifiques points de vue, les paysages agrestes, étaient pour lui autant de sujets d'extase.

Disons aussi que l'automne en Canada est souvent la plus belle saison de l'année, et dans les bois plus que partout ailleurs; à cette époque les feuilles changent de couleur: ici, elles offrent une teinte pourpre ou dorée, là

la couleur écarlate; partout le feuillage est d'une richesse, d'une magnificence que rien n'égale.

Les travaux de déboisement ne furent suspendus qu'une seule journée, vers le milieu de novembre, pour permettre à nos défricheurs de retourner avant l'hiver au village de Lacasseville, y chercher de nouvelles provisions et divers articles de ménage dont l'absence se faisait vivement sentir dans le nouvel établissement. Ils partirent un samedi vers le soir, et ne revinrent que le lundi. Pour éviter un nouveau trajet, notre héros, suivant encore en cela les conseils de M. Lacasse, loua cette fois les services de deux hommes robustes, qui l'aideront à transporter les effets les plus lourds à travers la forêt.

Au nombre de ces effets était un poêle, article fort important, surtout à l'approche de l'hiver, et dont Pierre Gagnon en qualité de cuisinier avait déjà regretté plus d'une fois l'absence. Jusque-là nos défricheurs avaient été réduits à faire cuire leur pain sous la cendre.

Jean Rivard n'eut pas d'ailleurs à regretter ce petit voyage à Lacasseville, car une lettre de son ami Gustave Charmentil l'y attendait depuis plusieurs jours; elle était ainsi conçue:

"MON CHER AMI,

"J'ai reçu ta lettre où tu m'annonces que tu te fais défricheur. Tu parais croire que ton projet va rencontrer en moi un adversaire acharné; loin de là, mon cher, je t'avouerai franchement que si je n'avais pas déjà fait deux années de cléricature, et surtout si j'avais comme toi cinquante ans à ma disposition, je prendrais peut-être aussi la direction de bois, malgré mes goûts prononcés pour la vie spéculative et intellectuelle. Tu ne saurais croire combien je suis dégoûté du monde. Je te félicite de tout mon cœur de n'avoir pas suivi mon exemple. Si je te racontais toutes mes misères, tous mes ennuis, tous mes déboires depuis le jour où j'ai quitté le collège, tu me plaindrais sûrement tu en verserais des larmes peut-être, car je coniais ton cœur. Ah! mon cher ami, ces heures délicieuses que nous avons passées ensemble, à gambader à travers les bosquets, à nous promener dans les allées du grand jardin, à converser sur le gazon ou sous les branches des arbres, nos excursions les jours de congé dans les vertes campagnes, sur les rivages du lac ou sur les bords pittoresques de la rivière, tous ces plaisirs si doux me reviennent souvent à la mémoire comme pour contraster avec ma situation présente. Te le dirai-je, mon bon ami? ce bel avenir que je rêvais, cette glorieuse carrière que je devais parcourir, cette fortune, ces honneurs, ces dignités que je devais conquérir, tout cela est maintenant relégué dans le domaine des illusions. Sais-tu à quoi ont tendu tous mes efforts, toutes les ressources de mon esprit depuis deux ans? A trouver les moyens de ne pas mourir de faim. C'est bien prosaïque, n'est-ce pas? C'est pourtant là, mon cher ami, le sort de la plupart des jeunes gens qui, après leurs cours d'études, sans lancés dans les grandes villes, sans argent, sans amis, sans protecteurs, et sans expérience de la vie du monde. Ah! il faut bien bon mal gré mal gré dire adieu à la poésie, aux jouissances intellectuelles, aux plaisirs de l'imagination, et ce qui est plus pénible encore, aux plaisirs du cœur. Ce que tu me racontes de tes amours, des charmes ingénus de ta Louise, de votre attachement avoué l'un pour l'autre, de ton espoir d'un faire avant peu ta compagne pour la vie, tout cela est bien propre à me faire envier ton sort. Oui, je sais que tu seras heureux, comme tu mérites l'être: quoique moins âgé que moi de plusieurs années, tu goûteras tout le bonheur d'une tendresse partagée, d'une union durable, quand moi j'en serai encore à soupçonner..... Tu es peut-être curieux de savoir si depuis deux ans que je suis dans le monde je n'ai pas contracté un attachement quelconque? Je n'imiterais pas ta franchise si je te disais que non; mais, mon cher, le sentiment que j'éprouve ne saurait être partagé puisque la personne que j'aime ne le sait pas et ne le saura jamais. Imagine-toi, que dès les premiers temps de mon séjour ici, je voyais tous les dimanches, à l'église, tout près du banc où j'attendais la messe, une jeune fille de dix-huit à vingt ans dont la figure me rappelait involontairement tout ce que j'avais lu et rêvé de la figure des anges; des traits de la plus grande délicatesse, un teint d'orose, des beaux grands yeux noirs,

une petite taille mignonne, de petites mains d'enfant, et comme diraient les romanciers, des lèvres de carmin, un cou d'albâtre, des dents d'ivoire, etc. Mais son maintien réservé, sa piété, (car durant toute la messe on ne pouvait lui voir tourner la tête, et son esprit était évidemment avec les chœurs célestes et les vierges de l'empyrée), excitèrent mon admiration encore plus que sa beauté. On m'assure que parmi les jeunes demoiselles qui vont à l'église le dimanche quelques-unes ont en vue de s'y faire voir et d'y déployer le luxe de leurs toilettes; mais ce n'était assurément pas le cas pour ma belle inconnue. Tu ne me croiras peut-être pas quand je te dirai que sa présence m'inspirait de la dévotion. Je ne m'imaginai pas d'abord que ce sentiment d'admiration et de respect que j'éprouvais pût se changer en amour; mais je reconnus plus tard mon erreur. Le besoin de l'apercevoir tous les dimanches à l'église devint bientôt si fort que son absence me désolait et me rendait tout triste. Lorsqu'elle sortait de l'église je la suivais de loin pour le seul plaisir de la voir marcher et de toucher de mon pied la pierre que le sien avait touchée. Le suprême bonheur pour moi fut d'être, je ne dis pas d'être aimé d'elle, mais d'avoir seulement le plus petit espoir de l'être un jour. Ma vie passée avec elle, c'eût été le paradis sur la terre. Mais ce bonheur je ne le rêvais même pas. Pourquoi me serais-je laissé aller à ce songe enchanté, moi, pauvre jeune homme qui ne pouvais avoir dix ans songer à m'établir? D'ici là, me disais-je, elle se mariera: elle fera le bonheur de quelque jeune homme plus fortuné que moi, elle ne saura jamais que le pauvre étudiant qui entendait la messe tout près d'elle à l'église fut celui qui l'aima le premier et de l'amour le plus sincère. Je n'ai pas honte, mon cher ami, de te faire cette confidence, car j'ai la conscience que le sentiment que j'éprouve n'a rien de répréhensible. Tu trouves sans doute bien étrange que je n'aie pas cherché, sinon à faire sa connaissance, du moins à savoir son nom, le nom de sa famille? C'est pourtant bien le cas, mon cher ami; non seulement je ne l'ai pas cherché, mais j'ai soigneusement évité de faire la moindre question à cette égard; tu es même le seul à qui j'aie jamais fait cette confidence. Je préfère ignorer son nom. Que veux-tu? c'est bien triste, mais ce n'en est pas moins vrai, les plaisirs du cœur me sont interdits et me le seront encore pendant les plus belles années de ma vie.....

"Oh heureux, mille fois heureux le fils du labourneur qui, satisfait du peu que la providence lui a départi, s'efforce de l'acquiescer par son travail et son industrie, se marie, se voit revivre dans ses enfants, et passe ainsi des jours paisibles, exempts de tous les soucis de la vanité, sous les ailes de l'amour et de la religion. C'est une bien vieille pensée que celle-là, n'est-ce pas? elle est toujours vraie cependant. Si tu savais, mon cher ami, combien de fois, je répète le vers de Virgile:

Heureux l'homme des champs, s'il s'avait son bonheur.

"Ce qui me console un peu, mon cher ami, c'est que toi au moins tu seras heureux: tu es tenace et courageux, tu réussiras, j'en ai la certitude. Donne-moi de tes nouvelles de temps à autre et sois sûr que personne ne prend plus d'intérêt que moi à tes succès comme défricheur, et à ton bonheur futur comme époux."

"Ton ami dévoué,  
"GUSTAVE CHARMENTIL."  
(A continuer.)

## NOUVELLES D'EUROPE.

Lettres Parisiennes.

Paris, 21 Septembre.

Le télégraphe de Madrid enregistre chaque jour les nouvelles les plus castillanes; ce sont sans cesse des victoires remportées sur les carlistes, des combats héroïques comme ceux que livrait le Cid. Les soldats de M. Serrano pourfendent leurs ennemis et font prisonniers ceux qui survivent, tandis qu'eux-mêmes ont à peine quelques blessés, légèrement contusionnés.

A côté de ces vantardises inscrites aux dépêches de la presse européenne, il est un fait qui aurait l'importance d'un événement, s'il était exact.

Or, une dépêche de Madrid annonce que le comte de Bari, frère de François II de Naples, le duc de Parme et la Caserta, ont tenu, avec don Carlos, un conseil dans lequel il a été décidé que don Carlos serait, après M. le comte de Chambard, l'unique représentant des quatre branches de la maison de Bourbon ayant droit éventuel au trône de France.

En admettant la vérité de cette entente, il faudrait en conclure que M. le comte de Chambard l'a autorisée. L'organe serait moralement atteint,

répudié, et toutes les avances de ses partisans considérées comme nulles.

Ce serait une mise en demeure au parti légitimiste de ne jamais se rallier à la branche révolutionnaire de la monarchie de juillet. Certes les chances du comte de Paris ou de ses oncles ne seraient pas diminuées, car elles n'ont jamais existé depuis le 24 février, 1848, mais le fossé qui sépare les deux branches deviendrait plus profond que jamais.

Les raisonnements sont superflus, car le pacte censé conclu entre les branches étrangères de la maison de Bourbon, serait frappé de caducité par la renonciation faite par Louis XIV, au nom de son petit-fils, à ses prétentions au trône de France.

Quant à la France qui, à tort ou à raison, est restée sourde aux appels du légitime descendant de ses rois, il est difficile de croire qu'elle donnerait l'avenir son adhésion à un contrat auquel elle n'aurait pas participé.

On a beaucoup parlé dernièrement de la visite faite à Arenberg par le maréchal Bazaine. Voici à ce sujet des détails inédits, vrais, et tout à fait dépourvus de passion politique.

Le lendemain de son évacuation de l'île Sainte-Marguerite, le maréchal gagnant l'Allemagne par la Suisse, eut de son devoir de présenter ses devoirs aux augustes hôtes d'Arenberg. Du haut du château qui domine la route, on aperçut la voiture renfermant le maréchal et la maréchale. Prévenue de cette visite tout à fait inattendue, et craignant les commentaires auxquels donnerait lieu l'entrevue du vaincu de Metz avec la veuve de Napoléon III, l'impératrice pria M. Clary d'aller au-devant du maréchal et de lui expliquer les motifs qui devaient le faire renoncer à son projet. M. Clary s'empressa de descendre la montagne; mais quel ne fut pas son étonnement en trouvant installé dans la voiture du maréchal le prince impérial? Ce dernier avait rencontré le maréchal et n'avait pu résister au désir de prendre place à côté de l'ancien commandant en chef de l'armée du Rhin. M. Clary n'avait pu s'acquiescer de mission.

On sait le reste. En écoutant le récit des souffrances du maréchal fait par Mme. Bazaine en langue espagnole, l'impératrice s'attendrit, et voilà comment des sentiments respectables firent taire les intérêts de la politique.

Les radicaux ne s'endorment pas dans Seine-et-Oise. Dans une réunion électorale tenue hier à Saint-Germain, on a arrêté le choix de M. Sémart, comme candidat au siège laissé vacant par la mort de M. Lablache. On devait une compensation à M. Albert Joly, qui a vu passer devant lui bien des candidats, on lui a donc réservé la succession de M. de Pourtalès. Les autres comités électoraux ratifieront sans doute ces deux choix.

Si M. Sémart croit avoir suffisamment répondu au *Constitutionnel*, avec la lettre adressée par lui à ce journal, il est étrangement dans l'erreur. Au témoignage de M. Crispi, qui prouve déjà qu'il ne s'effrayait nullement d'une annexion de Nice et de la Savoie à l'Italie, on ajoutera l'opinion de M. Gambetta lui-même sur ce singulier diplomate du 4 septembre. On n'oubliera pas de dire qu'il a été de complicité avec Jules Favre, l'exécuteur de la convention de septembre, au déshonneur de laquelle il a applaudi. Une biographie circonstanciée ne tardera pas à mettre tous ces faits en relief.

Le retrait de l'*Ordnung* des eaux de Civica-Vecchia pouvant être considéré comme un fait accompli sous peu de jours, on croit dans le monde diplomatique que M. de Corcelle demandera son rappel en France. La situation de notre ambassadeur près de Sa Sainteté est en effet fort difficile. C'est, outre qu'il honorerait infiniment M. de Corcelle, serait une protestation contre cette nouvelle complaisance de notre gouvernement vis-à-vis de Victor-Emmanuel.

M. de Chaudordy part après-demain pour Madrid, où il présentera ses lettres de créance au maréchal Serrano.

L'Univers fera demain sa réapparition, après une suspension de quinze jours, exigée par l'ambassadeur de M. Sarrano et consentie par M. Decazes.

Un auteur dramatique au talent sympathique, M. Victor Séjour, vient de mourir à la maison municipale de santé. Ses obsèques auront lieu demain. On s'attend à une grande affluence d'hommes de lettres, à un discours de l'incétable baron Taylor.

## La Récolte de 1874.

Le chemin de fer du Grand-Tronc, dont nous avons eu déjà, en plusieurs occasions, à signaler l'activité et le désir d'utiliser pour l'intérêt général, la masse de renseignements que son long parcours à travers le pays le met à même de recueillir, vient d'en donner une nouvelle preuve en publiant un rapport sur la récolte de cette année dans tous les comtés et districts que ses nombreuses stations desservent.

Il est rare de rencontrer une unanimité d'opinion aussi générale que celle exprimée par tous les fermiers sur l'excellente récolte qu'ils ont recueillie cette année; et cette excellence est d'autant plus frappante que le retour du printemps avait au commencement de la saison inspiré de vives inquiétudes pour le résultat des travaux agricoles.

Les pommes de terre et les racines sont au-dessus de la moyenne ordinaire.

Dans le district de l'ouest, les blés d'hiver auraient rendus 16 minots par acre. Les blés du printemps 20 minots. Les avoines 50. L'orge 30 et les pois 25 minots. Les pommes de terre étaient extrêmement abondantes et l'on s'attendait à une exportation pour les Etats-Unis, où dans certains Etats la récolte était médiocre. Les foin ne dépassaient pas dans l'ensemble une moyenne fort ordinaire.

Dans le district du centre qui contient les plus fertiles parties d'Ontario, les chiffres dépassent les espérances. La moyenne pour les blés d'hiver est de 22 minots; de 33 pour ceux du printemps, de 40 minots pour les avoines et de 30 minots pour les orges. En foin, la récolte est très-belle et les pommes de terre et autres racines donnent pleinement satisfaction. Nous citerons les renseignements de Lanecaster comme les plus hauts chiffres atteints. Blé d'hiver 35 minots par acre. Blé du printemps 29. Avoine 40. Orge 60 minots. Pois, récolte excellente aussi que celle du foin. Pommes de terre et racines au-dessus d'une moyenne.

Dans le district Occidental qui comprend Montréal, St. Hyacinthe, Sherbrooke, les récoltes sont très-remarquables. Montréal a un rendement de 28 minots de blé d'hiver, 36 en avoine, 26 en pois et 35 en orge. Les patates ont donné 200 minots à l'acre. Tout le reste du district est aussi bien partagé.

De Richmond à la Rivière du Loup. Si nous ne trouvons plus les chiffres élevés de la province d'Ontario, nous trouvons pourtant une satisfaction générale. Il faut néanmoins signaler les différences que l'attachement à la routine et aux vieilles habitudes amène dans le rendement. Ainsi, à côté de champs rendant 40 minots d'avoine, nous en rencontrons qui ne donnent que 20, et nous sommes sûrs qu'un rendement de une tonne et demie de foin et de 250 minots de patates par acre n'est point le résultat de l'adhérence aux vieilles méthodes de culture. Quand donc les habitants du Bas-Canada sortiront-ils de la vieille ornière et suivront-ils les errements de leurs voisins!

De Montréal au Lac Champlain et à la frontière, tout le monde est satisfait. Là le foin est la culture principale, elle a payé largement le travail qu'elle a coûté. Les céréales et les autres produits n'alimentent que la population du sol.

Ainsi de tout côté la satisfaction est générale, une récolte considérable a été partout engrangée en bonne condition, l'hiver peut venir sans amener de souffrance et avec de l'ordre et de l'économie, le fermier et l'habitant peuvent se préparer, sur la vente de leurs produits, les ressources nécessaires à l'amélioration des champs si féconds cette année.

—Le Bien Public.

## Comment un bon cultivateur sauve de l'argent.

En tenant un compte exact de toutes les opérations de sa ferme.

En ne laissant pas ses outils et ses instruments aratoires éparpillés çà et là sur la ferme, exposés à la pluie à la neige, etc.

En réparant à temps ses outils et ses bâties.

En employant judicieusement son argent, et en n'achetant pas toute espèce de rebuts aux enchères, sous prétexte que c'est "bon marché."

En tenant les clôtures de sa ferme en bon ordre, et en veillant à ce que ses animaux ne passent point dans ses prairies, ses champs de grain, ou dans le verger.

En ne refusant pas de faire les expériences de choses nouvelles, mais en petit.

En plantant des arbres fruitiers, et en en ayant bien soin.

En pratiquant l'économie; en donnant à ses animaux un bon abri durant l'hiver, et en les nourrissant bien.

En ne gardant point une troupe de chats et de chiens qui mangent dans un mois pour plus de leur valeur.

En prêtant son attention même aux plus petites choses.

Erin se sont rassemblés pendant  
ce siècle, ont vécu socialement  
seule et même famille. Bénéso-  
r qui cimentait leur union de jour  
en jour par un lien plus noble et  
d'amour. Parmi les descendants de  
cette glorieuse, nul plus que les  
St. Patrice ne se réjouit de ce que  
l'avenir est Elle-même ce lien  
qui les années de votre vie  
rien ! Quevous et remplis de  
mais sur des bords plus dociles et  
vives dans votre troupeau que  
de St. Patrice, dans cette ville  
dans toutes les autres parties  
occise de Sherbrooke !

Au nom de la Société St. Patrice  
MARTIN CONNOLLY,  
Président.

[illegible][illegible]

COLONNE DE D. McMANAMY.

**ACHETEZ**

—VOS—

**Marchandises**

**d'Automne!**

—ET VOS—

**PROVISIONS!**

—VOS—

**CHAUSSURES!**

—VOS—

**HARDES!**

—VOS—

**ENFIN,**

Faites vos Achats de toute sorte,

AUX

**Ventes à bas Prix**

—AU—

**Magasin à Bas Prix de**

**Montreal.**

**D. McMANAMY,**

Sherbrooke.

**A louer.**

Une maison pour magasin et résidence privée, située à l'intersection des rues du Marché et Belleville, au lieu de la manufacture de "Paton," l'un des postes les plus avantageux de la haute ville pour les affaires.

Pour plus d'informations s'adresser à Madame Doyle, sur les lieux, ou à Wm. Murray, coin des rues King et Wellington.

Sherbrooke, 21 Septembre, 1874. 1 jno.

**MAGASIN A LOUER.**

**AUX COMMERCANTS.**

Le sousigné offre à louer un tiers de sa splendide maison, si avantageusement située au coin des rues King et Grove, Haute-Ville, avec un joli magasin tout monté de tablettes, comptoir, etc., ainsi que partie de la cave, qui est l'une des meilleures que l'on puisse trouver et dans laquelle il y a une excellente source. La maison a trois étages et le locataire du magasin y trouverait un logement spacieux et commode. Bail pour un nombre d'années, au gré du locataire. Possession immédiate. Conditions des plus libérales.

Plusieurs autres bons logements à louer dans la même maison.

S'adresser au propriétaire sur les lieux, ou à ce Bureau.

JOSEPH BOUCHER.

Sherbrooke, 21 Septembre, 1874. 1 jno.

**BANQUE DE LA CITÉ,**

Sherbrooke.

On vient d'ouvrir à cette banque un département intitulé :

**BANQUE D'ÉPARGNES,**

où l'on recevra des dépôts de \$5 et plus, avec un intérêt de CINQ POUR CENT PAR AN.

Heures d'affaires de 10h. à 3.

Le Samedi : de 10h. à 2.

Le vendredi et le samedi, les bureaux de la banque seront ouverts de 10 h. du soir pour faciliter l'entrée des dépôts.

La Banque de la Cité continue toujours l'exécution de la transaction des affaires mondaines en général.

Wm. ADDE.

Agent.

**DUSSAULT**

**&**

**ROBINSON**

**Marchands Tailleurs**

Tout en remerciant leurs nombreux pratiques de l'encouragement qu'ils en ont reçu, désirent les informer qu'ils ont agrandi leur local afin de pouvoir suffire à l'augmentation toujours croissante de leurs affaires, et qu'ils sont maintenant préparés à donner satisfaction complète à tout le monde. Le département de

**HARDES FAITES**

Est des plus complets et les prix aussi réduits que possible, en égard à la qualité.

Habits de drap fin,

Habits de laine supérieure,

Habits de tweeds anglais, écossais et canadiens.

Hallélements faits à ordre avec goût et promptitude. COUPE GARANTIE.

**BLOC-BEAUREGARD,**

**Rue Wellington,**

**SHERBROOKE, P.Q.**

**Drogues! Drogues!**

**Librairie! Papeterie!**

**J. R. McBAIN**

Un constant et mains l'assortiment, le plus vaste et le plus varié dans son genre des Cantons de l'Est.

CHAQUE ARTICLE EST NEUF, FRAIS ET DE LA PREMIERE QUALITE.

Un assortiment des mieux choisis de

**Sucreries, Bonbons, &c.**

Tenues les plus pures, et les plus recommandables contenant un miel.

**MEDICINES PATENTEES**

FRANCAISES, ANGLAISES ET AMERICAINES

En grande variété.

On accordera une attention particulière aux prescriptions des Médecins et aux Recettes de famille.

Toute commande par la poste sera promptement expédiée.

**NOUVEAU BLOC-BECKETT,**

**PLACE DU MARCHÉ,**

**SHERBROOKE.**

**ALLEZ AU**

**DEPOT**

**HARDES FAITES**

**SHERBROOKE,**

Où vous trouverez un assortiment complet, consistant en

**Pardessus, Paletots, Pantalons et Vestes,**

**VETEMENTS DE DESSOUS ANGLAIS, ÉCOSSAIS ET CANADIENS.**

Faux Cols, Collets et Cravates en grande variété, chez

**Rogers & Co.,**

**SHERBROOKE, P. Q.**

Vis à vis le magasin de R. D. Morkill.

**Terre à vendre.**

Ce beau lopin de terre, dans le Village de Lennoxville, entre le Chemin de Sherbrooke et le chemin du grand-Tronc, au nord de la résidence de M. J. K. W. L., contient environ trois quarts d'acre de terres en superficie, avec une Maison, etc., actuellement occupée par T. Hopkins.

AUSSE.

Une petite terre de 50 acres, au canton de St. George de Windsor, à environ deux milles de l'Eglise, avec une bonne maison etc., et 20 acres d'arbres. Prix modéré. Conditions faciles. S'adresser à

L. C. BELANGER.

Avocat.

## AGRICULTURE.

### UNE VISITE CHEZ LE CAPITAINE B\*\*\*

PAR JEAN BELLEVUE.

III.

(Suite.)  
Une chose qui attira la plus grande attention de ma part, ce fut l'égouttement de mes champs. Dès la première année de ce que j'appelle ma conversion, je commençai à égoutter le champ no. 3 suivant les conseils mille fois répétés du capitaine B. D'abord au lieu de creuser mes fossés comme à l'ordinaire, je leur donnai 7 pieds d'ouverture, 3 1/2 pieds de profondeur et 1 1/2 pied de largeur au fond.

Je trouve que cette forme tel que me l'avait prôné mon ami, empêche la terre d'ébouler et sauve par conséquent beaucoup de travaux de curage.

Mes rigoles, surtout quand j'étais pour ensemençer de la graine de foin, étaient bien débouchées et creusées à l'automne, et des saignées étaient pratiquées vis-à-vis chaque raie qui menait de retenir l'eau tant soit peu.

Il ne faut pas que j'oublie de dire que la terre extraite des fossés, au lieu d'être jetée sur les levées, était transportée vers le milieu du champ.

Le puits que j'ai creusé la troisième année dans l'allée, vis-à-vis le milieu du champ no. 2, est muni d'auges que j'ai soin d'emplir chaque matin. J'aurais pu m'exempter de creuser ce second puits, attendu que mon allée peut faire communiquer les animaux à celui de la grange quelconque soit le champ qui soit en pacage; je considère que, dans les grandes chaleurs surtout, il est préférable de ne pas trop faire marcher les vaches à lait, et d'ailleurs, comme dit le capitaine, un bon cultivateur doit une visite tous les jours à ses champs. Quelquefois les animaux peuvent faire brèche dans une clôture, des accidents, des maladies peuvent leur survenir; et c'est le plus souvent en parcourant son domaine qu'on est porté à la réflexion et à concevoir de nouvelles idées d'améliorations.

Tout près de ce puits d'égoutte, chaque printemps, une espèce de remis formée de poteaux mis en terre et surmontés de branches et d'arbustes; cet abri sert à protéger mes animaux contre les ardeurs du soleil et j'ai intention, dans la suite, de le remplacer par une rangée d'arbres plantée sur un côté de mon allée.

Enfin, tout en sentant que le capitaine peut avoir raison de me répéter que j'ai encore beaucoup à améliorer dans les détails et même dans l'ensemble de mon exploitation, je suis cependant satisfait, comme je l'ai dit, des résultats obtenus jusqu'ici. Je ne cultive en grain que 19 arpents par année et j'ai des récoltes doubles de celles que j'obtenais en cultivant 29 arpents. Mon champ de foin me donne actuellement en moyenne 3,000 bottes par année. Mon troupeau de vaches qui de trois a été augmenté à sept, me donne en moyenne \$20 valant de beurre par vache, sans compter l'engrais des cochons.

Sans doute, Thomas, fit le capitaine en souriant, si vous vouliez seulement vous appliquer à conserver et utiliser le fumier de vos animaux, vous seriez un cultivateur assez parfait.

—J'avoue, reprit Thomas, en s'adressant à moi de nouveau, que mon ami Léon fut plus docile que moi aux leçons du capitaine en ce qui a rapport à l'économie du fumier; aussi je ne doute pas qu'une visite faite à ses bâtiments ne vous intéresse grandement. Comme il est certain que l'état des chemins vous empêchera de partir d'ici à demain, je demanderai à Léon de nous permettre cette visite dans le cours de la journée.

—J'y consens volontiers, dit Léon.  
—Bien ! dit le capitaine, demain avant-midi, nous nous réunirons chez Léon pour visiter ses bâtiments, et demain soir nous ferons encore une veillée agricole ici; je vous y invite tous, mes amis.

On se dit au revoir, et, après avoir pris congé de notre hôte et de sa famille j'allai dans un bon lit me reposer des fatigues du voyage.

IV.

### ECONOMIE DE L'ENGRAIS.—PLAN D'UNE BATISSE POUR ETABLE, ÉCUIPE, ETC., ETC.

L'importance de l'engrais est encore mal appréciée dans beaucoup de fermes canadiennes. On ne se rend pas assez compte qu'un arpent de terre engraisée, produit autant et souvent plus que deux arpents de terre maigre. Ce n'est pas tout d'assoler une ferme de manière à faire succéder la prairie et le pâturage à la récolte de grain; il faut tâcher d'engraisser, chaque année, une portion des champs en culture.

Avec le même labour, le même herbage, le même écurage, et la même semence, on aura deux fois plus de grain sur le champ amélioré que sur celui qui ne l'est pas, et ensuite le foin, l'herbe seront même doublement abondants.  
Par la rotation on fait reposer le sol il est vrai; mais le repos ne suffit pas pour entretenir la vigueur, il faut la nourriture. Le cheval qui subit un travail pénible ne se contente pas de dormir toute la nuit, ni même de manger du foin, il lui faut de l'avoine pour maintenir ses forces; eh bien ! ce que l'avoine est au cheval, l'engrais l'est à la terre.

Il serait donc à désirer que tous les cultivateurs de notre province fissent autant pour l'économie de leurs fumiers que ce deuxième voisin du capitaine B. dont j'allai visiter les étables le lendemain de l'entretien déjà rapporté.  
—Si je me suis rendu à la proposition de Thomas, nous dit Léon à notre arrivée, c'était surtout pour faire preuve de bonne volonté, car je n'ai vraiment rien d'extraordinaire pour mériter l'attention de visiteurs étrangers. Le peu que vous allez voir en fait d'économie d'engrais vous le rencontrerez chez tout cultivateur soucieux de ses intérêts. Si j'étais riche je pourrais adopter des méthodes qui doubleraient la quantité et la valeur de mes fumiers et par conséquent doubleraient le revenu de ma terre, mais vous connaissez le proverbe : Qui trop embrasse mal étreint.

Ce que j'admire le plus dis-je, ce n'est pas le cultivateur à qui la fortune permet d'arriver au plus haut degré de la perfection agricole, mais c'est celui avec les moyens ordinaires, s'élève au-dessus de la routine et sait tirer tout le profit possible des ressources mises à sa disposition.

## T. J. TUCK,

Pharmacien et Libraire,  
Offre en vente un assortiment choisi de

Drogues et Remèdes,  
Médicines Patentées,  
Parfums Exquis et  
Objets de toilette

### TEINTURES

De première qualité et de toutes les sortes.

Seul agent à Sherbrooke et aux environs pour les couleurs.

Eaux Minérales de St. Léon.

Aussi agent pour les  
LUNETTES PERFECTIONNÉES DE LA-  
ZARUS, MORRIS & CIE.,

et autres manufactures, de sorte qu'on peut choisir dans un des assortiments les plus variés des Cantons de l'Est. Les personnes qui achèteront des lunettes pourront les échanger, si elles ne conviennent pas à leur vue.

Les Canadiens-Français trouveront à cet établissement des employés sachant le français qui les serviront avec politesse.

T. J. TUCK.

Magasin de Pelleteries

Z. P. CORMIER,

RUE WELLINGTON.

Chapeaux !

Casquettes !

Fourrures !

Fourrures pour Dames, Messieurs et Enfants, telles que

Manteaux, Capots, Casques,  
Manchons, Boas,  
Capes, Victorines, Gants,  
Mitaines,  
Souliers Mous, Robes  
de Baïlle, &c.

Fourrures réparées avec soin et à des Prix Modérés.

Un magnifique assortiment de CHAPEAUX AMÉRICAINS, pour l'automne, vient d'être reçu.

Le plus haut prix sera payé pour la PELLETERIE BRUTE en argent comptant.

Z. P. CORMIER.

Sherbrooke, Septembre, 1871.

Ferronneries

et

Quincailleries,

Epicerie, Tabac, &c.

CHEZ

E. O. LESPERANCE,

ANCIENNE MAISON-BOIVIN.

On trouvera toujours à ce magasin un assortiment varié de Vaiselle, Verres, Outils de Menuisiers, serrures de portes américaines, Garnitures de Chassis et portes, &c.

—aussi—  
Un assortiment complet de Peintures, Vernis, Huiles, &c.

GARNITURE DE VOITURE

telles que Rales, Moyeux, Ressorts, Essieux en fer, Toiles peintes à l'huile et au Caoutchouc.

Poêles Doubles et Poêles de Cuisine.

CLOUS A CHEVAL,

CHARBONS DE FORGE,

CHAUX,

CUIR A SEMELLE

ET CUIR NOIR,

BARDEAUX, &c.

Une visite est respectueusement sollicitée.

E. O. LESPERANCE,

Rue Wellington, Sherbrooke, P. Q.

Smith, Elkins & Cie.,

FONDEURS EN FER & EN CUIVRE

—ET—

MACHINISTES !

ENGINS A VAPEUR

Stationnaires et Portatifs

Fabriqués pour moulins à seie à vapeur.

Moulins de toute sorte construits à l'entrepris par SMITH, ELKINS & CIE.

Vous faut-il une machine à blanchir le bois de première classe, adressez-vous à SMITH, ELKINS & CIE.

Vous faut-il la meilleure machine à faire le bardeau qui soit encore inventée, adressez-vous à SMITH, ELKINS & CIE.

Vous faut-il une machine pour faire des portes et les chassies dans le dernier goût, vous la trouverez chez SMITH, ELKINS & CIE.

Vous faut-il une machine à faire le lambris, un moulin à planches, un bluteau, adressez-vous à SMITH, ELKINS & CIE.

Vous faut-il des essieux et tous les accessoires requis dans les moulins, des poulies, &c., envoyez vos commandes à SMITH, ELKINS & CIE.

Vous faut-il une machine à ajuster verticale ou un tour, adressez-vous à SMITH, ELKINS & CIE.

Vous faut-il des ouvrages en fer fondus lourds ou légers, ou la meilleure fournaise, ou le meilleur poêle pour boutique, adressez-vous à SMITH, ELKINS & CIE.

Si vous voulez une bonne fournaise, adressez-vous à SMITH, ELKINS & CIE.

Vous faut-il aucun des articles qui se trouvent dans une fonderie de première classe ou dans une boutique de machines, adressez-vous le moins tard possible que n'importe où en Canada, adressez-vous à

SMITH, ELKINS & CIE.,

SHERBROOKE, P. Q.

Assurance.

Assurance.

Assurance.

La Compagnie d'Assurance Mutuelle contre le Feu des comtés de Sherbrooke et Stanstead assure les bâtimens des cultivateurs et autres AU PRICX COURANT.

BUREAU PRINCIPAL :

Hôtel de Ville : Sherbrooke, P. Q.

CAPITAL, \$600,000.

HON. E. HALE, A. G. WOODWARD

## COLONNE DE DUPONT, FRÈRES

POÊLES

ET

## FERBLANTERIE !

Nous prenons la liberté d'informer les citoyens de cette ville et des villages environnants, que nous venons de recevoir l'assortiment le plus varié qui fut jamais importé dans les cantons de l'Est, consistant en

Poêles de Parloir,

Poêles de Salon,

Poêles de cuisine,

Poêles simples,

Poêles à charbon,

Poêles doubles:

Que nous vendrons à des

Prix très Réduits

AUSI :

Tuyaux,

Eleviers en fer, sinks,

Pompes,

Tuyaux de plomb,

Dallots de fer blanc et

de fer galvanisé:

## ASSURANCE DES CULTIVATEURS

ET DES

## Batisses Isolees du Canada

### CONTRE LE FEU.

Président, l'Hon. A. McKENZIE. Vice-Prés., l'Hon. J. H. BELLEROSE.

Secrétaire pour la Province de Québec :

S. PAGNUELO, Ecr., Avocat, 12 Rue St. Jacques, Montréal.

### AVANTAGES OFFERTS :

1. Cette Compagnie a un Fonds-Capital souscrit de \$500,000. Elle a déposé au Gouvernement, à Ottawa, pour la garantie des assurés, \$100,000.
2. C'est une Compagnie toute canadienne : tous les Actionnaires et les Directeurs demeurent en Canada : elle n'assure que dans la Péninsule du Canada.
3. Elle n'assure que les bâtimens et le roulant des Cultivateurs, et autres bâtimens isolés qui ne sont pas plus exposés au feu que ceux des Cultivateurs : elle n'assure pas les magasins, boutiques, manufactures ou marchandises, ni pour plus de \$4000 à la fois, de sorte qu'elle ne fait jamais de grosses pertes. C'est la seule Compagnie Canadienne de ce genre.
4. Aussi, elle prend bien moins cher que les Compagnies qui assurent pour des montants élevés, les magasins ou les maisons de ville ou de village.
5. En s'assurant contre le feu, on se trouve assuré contre toutes les pertes causées par le tonnerre, soit qu'il mette le feu ou non.
6. Les assurés ne contribuent pas pour payer les pertes souffertes par les autres assurés, comme dans les Compagnies Mutuelles. Les pertes leur prime et n'ont plus rien ensuite à payer. Leurs propriétés ne sont pas hypothéquées, non plus, comme dans les Sociétés Mutuelles, pour la garantie des autres assurés, car c'est la Compagnie qui paie les pertes, et non pas les assurés.
7. Le système des assurances Mutuelles est incertain et dangereux : il finit toujours par coûter plus cher qu'une Compagnie à Fonds social : car le territoire est trop restreint et le nombre des assurés trop limité pour permettre d'établir une moyenne peu variable de revenus et de pertes chaque année, comme dans les Compagnies qui ont un grand territoire et beaucoup d'assurés. Une Compagnie Mutuelle peut exister plusieurs années sans rien ou presque rien payer, mais il vient toujours un temps où les feux sont nombreux dans la localité, soit la paroisse, le Comté ou le District : alors les assurés s'aperçoivent Combien une Assurance Mutuelle coûte cher. Une Compagnie qui assure dans un grand pays, comme tout le Canada, ne s'aperçoit pas sensiblement de ces pertes, parce que si les feux sont nombreux dans un Comté, ils le sont moins dans le restant du pays. C'est ce qui explique pourquoi les Assurances Mutuelles finissent toujours par tomber, tandis que les autres se maintiennent bien.
8. Cette Compagnie assure contre le feu et toutes les pertes par la foudre sans charges extra.
9. Elle liquidera toutes les pertes et les paiera comptant sans délai.

L. C. BELANGER, Avocat, à Sherbrooke, Agent-Général pour le district de St. François.

ROBERT SHORT, Ecr., Avocat, à Cookshire, agent pour le Canton d'Eaton.

Agent-Voyageur : R. THOMBLAY, aux Bureaux de ce Journal.

Sherbrooke, septembre, 1871.

3ml

## GRANDE

## Vente pour vider le Magasin

—AU—

## VIEUX MAGASIN BLANC !

PENDANT

## 30 JOURS ! 30

Afin de faire place aux nouvelles

## MARCHANDISES D'AUTOMNE !

L'assortiment consiste en

Hardes-Faites, Chaussures, Cotons, Indiennes, Etoffes à Robes, Tweeds, Draps, etc.

Toutes ces marchandises seront vendues à un prix exécutant à peine le prix coûtant, vu que je suis déterminé d'élever tout mon fonds de magasin avant de recevoir de nouveaux effets.

Wm. MURRAY,

Coin des Rues King et Wellington.

## Magasin en gros de Vins & Liqueurs

Le soussigné a toujours en mains un assortiment complet de VINS et LIQUEURS de la meilleure qualité possible, qu'il vend à des prix très modérés.

Venez voir et jugez par vous-mêmes.

WM. MURRAY,

Vieux Magasin Blanc.

Vins, Liqueurs, Provisions, Thé, Café, Sucre, Epices, Jambons, Sel, Lard et Fleur

CONSTAMMENT EN MAINS,

—AU—

## Vieux MAGASIN BLANC,

Coin des Rues King et Wellington,

SHERBROOKE, P. Q.

M. McKECHNIE,

Vient d'arriver d'Angleterre avec l'assortiment le plus complet, le plus avantageux et le mieux choisi qui ait jamais été importé dans cette partie du pays, consistant en

## ETOFFES A ROBES,

composé en partie de soieries françaises, noires et de couleur, de tous les prix, depuis 70 cts à \$12.50. Popelines d'Irlande, Soieries du Japon, Etoffes tout soie et laine, ainsi qu'un assortiment général de

## LUSTRES

de toute sorte et de tout prix, apocans, lustres reversibles en grande variété, toute sorte de Décorations et miroirs français, cachemire pour robes et toute espèce d'étoffes à doubler pour robes et hardes de dessous. Gilets et chales de Dames, en grande variété. Flanelles d'été, étoffes de coton de toute sorte.

## BONNETERIE ! BONNETERIE !!

Le département est rempli de toutes les nouveautés de la saison : fleurs, plumes et toute sorte de garnitures. Chapeaux et Bonnets garnis dans les derniers goûts.

## HARDES FAITES.

Hardes Faites pour messieurs, pour tous les goûts et de tous les prix. Toute sorte d'Étoffes (Tweed) d'Ecosse et du Canada, ainsi qu'un excellent assortiment de draps.

## Chaussures ! Chaussures !

Toute sorte de Chaussures de manufactures du pays et de l'étranger.

EPICERIES ! EPICERIES !

Un assortiment d'épicerie de choix constamment en mains.

## LARD ET PROVISIONS,

A vendre en gros et en détail. Venez voir nos prix et la qualité de nos marchandises, et

## "LE PROGRES,"

## Journal Agricole, Industriel, Politique

ET COMMERCIAL.

PARAIT LE SAMEDI.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Strictement payables d'avance.

POUR LE CANADA :

Un an.....\$1.50  
Six mois..... 0.75

POUR LES ETATS-UNIS :

Un an.....\$2.00  
Six mois..... 1.00

Les frais de poste sont à la charge de l'abonné.

TARIF DES ANNONCES.

Première insertion, par ligne.....8 centins.  
Insertions subséquentes, do .....2 "  
Cartes d'affaires, un an, \$4.  
On traite de gré à gré pour les annonces à l'année.

## IMPRESSIONS ! IMPRESSIONS !

On exécute, aux ateliers de ce journal, toute sorte d'impressions, en français et en anglais, tels que

Pamphlets, Factums, Blancs de toute espèce, Affiches, Cartes, Têtes de Compte, &c., &c., &c.

## A des Prix Modérés !

Nos ateliers sont munis des meilleures presses de toute sorte et d'un matériel aussi complet que varié, ce qui nous permet d'exécuter toutes les commandes que l'on voudra bien nous confier avec promptitude et dans les derniers goûts.

Les ateliers du *News* et du *Progrès* réunis seront un établissement de première classe.

Nos rapports bien connus avec la presse dans cette partie du pays nous font espérer que l'on voudra bien nous accorder une part libérale de patronage.

Toutes lettres, correspondances, envois d'argent, &c., doivent être adressés à

BELANGER, FRÈRES,

Editeurs du "Progrès,"

SHERBROOKE, P. Q.